

Les orgues historiques au Grand-Duché de Luxembourg, carrefour de l'Europe, dans leur contexte ^ l'Époque baroque (XVII^e - XVIII^e s.)

Cet article a été écrit pour la revue japonaise "Organ Kenkyu", spécialisée sur l'orgue, avec, ce qui n'apparaît pas ici, une présentation succincte de l'histoire du Grand-Duché de Luxembourg

1. Préliminaires

Le but de cet article est de tenter de donner un aperçu sur la situation de l'orgue au XVII^e et au XVIII^e siècles au Luxembourg et de répondre ^ la question: y a-t-il un style luxembourgeois ^ cette Époque ?

Il ne s'agira pas de faire une Étude organologique approfondie au niveau de la facture d'orgue, ni une Étude musicologique ou archéologique, mais de dresser un tableau, ou de brosser un paysage de l'orgue au Luxembourg ^ une certaine Époque, afin de donner, d'une part, au lecteur organo-musicien une idée de ce que peut présenter aujourd'hui le Grand-Duché de Luxembourg au regard de l'étranger en matière d'orgues anciens, d'autant que ses instruments historiques sont d'une importance non négligeable dans le patrimoine culturel historique du pays.

D'autre part, ceci peut, nous l'espérons, donner envie au visiteur musicien et/ou facteur d'orgues de se rendre compte sur place de ces joyaux culturels. Enfin, de donner éventuellement une ouverture sur un pays qui, de par ses dimensions discrètes, est souvent méconnu sur le plan culturel au-delà de l'Europe.

Il ne sera pas question ici des orgues de tout l'ancien duché de Luxembourg mais seulement des orgues dans l'actuel Grand-Duché de Luxembourg, reflétant la vue de l'organiste contemporain dans ce pays. Toutefois, tant dans l'actuelle province du Luxembourg belge que dans le Grand-Duché, l'orgue n'était présent que dans les grandes Églises de couvents jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Ce n'est qu'à partir du XIX^e s. que l'orgue commencera ^ faire son apparition dans les Églises paroissiales.

Avant de mentionner les orgues historiques actuels, signalons qu'on découvre la première trace d'un orgue ^ l'abbaye d'Echternach en 1532 et qu'un nouvel orgue y fut livré en 1605 par Nicolas Hocquet, facteur originaire du Brabant septentrional. En 1621, en même temps qu'on inaugure l'Église de la première fondation jésuite ^ Luxembourg, un certain Meister Andreas y livre un orgue dont l'édifice deviendra l'actuelle cathédrale.

2. Situation actuelle

On compte aujourd'hui au Grand-Duché de Luxembourg quatre orgues historiques restaurées:

- deux ^ Luxembourg-Ville, d'une part ^ l'Église St-Michel, un orgue datant de 1662 et d'autre part ^ l'Église St-Jean au "Grund", c'est-à-dire dans la ville-basse, un instrument que l'on situe vers 1710;
- dans le Nord du pays, ^ Troisvierges un orgue datant des environs de 1660;
- ensuite au Nord-Est, ^ Vianden, un instrument de 1693.

Par ailleurs, des traces ou des parties plus ou moins importantes de buffets anciens subsistent, même ^ l'État de pièces détachées. Signalons toutefois qu'au Junglinster, se trouve un orgue qui n'est pas encore restauré et pour lequel il n'y a pas encore d'informations suffisantes, l'instrument étant, dans son état actuel, de plusieurs époques stylistiques. En effet, tant que cet instrument ne sera pas démonté, on ne pourra valablement analyser ses origines. La disparition de cet instrument s'explique par le fait qu'après la révolution française et la sécularisation de nombreuses églises et couvents, leur mobilier aboutit chez des brocanteurs. On sait que la paroisse de Junglinster a acheté des éléments de plusieurs orgues pour en faire un instrument pour son église.

Tous ces instruments, aujourd'hui restaurés par la Manufacture d'Orgues Luxembourgeoise sous la direction de Georg Westenfelder, ont subi, au cours des siècles, de profondes transformations, adaptations au goût du jour, qui parfois n'ont laissé que le buffet de l'orgue comme témoin de son passé. Ces transformations, réalisées au cours du XIX^e s. et dans la 1^{ère} moitié du XX^e s., ne seront pas décrites dans cet article.

3. Les orgues historiques

3.1 La facture "mosane"

3.1.1. L'orgue de l'Église franciscaine de Troisvierges

Aujourd'hui paroisse St-André, l'ancien couvent des Franciscains a été érigé en 1640, grâce à une donation en 1630 du Comte Godfried von Eltz, Seigneur de Clervaux, et se nommait officiellement "Conventus Sanctorum Trium Virginum" c'est-à-dire le "Couvent des Trois Vierges Saintes", ce qui rappelait le très ancien pèlerinage au trois Vierges Fides, Spes et Charitas qui se trouvaient dans la chapelle de Troisvierges.

Ce n'est qu'en 1658 que l'Église en forme de salle est terminée. Son architecture simple reflète l'ordre mendiant des franciscains, mais est contrebalancée par une décoration picturale populaire et grégoisienne, dans le style liégeois de cette époque. Le style liégeois s'explique par la provenance de Bastogne des moines franciscains, appartenant au diocèse de Liège.

On sait qu'en 1675 il y avait 32 frères dont le Père Organiste Antoine Luduvici de Verviers (province de Liège). Par contre, on ne connaît pas la date exacte de la construction de l'orgue ni le facteur, mais le buffet est de facture liégeoise.

Cet instrument est un précieux témoin de la facture d'orgue des Pays-Bas du Sud dans la 2^{ème} moitié du XVII^e s.: un seul clavier et pédale accrochée,

placés à l'arrière, avec 10 à 13 jeux. De même, la conception du buffet, avec sa grande tourelle centrale et ses plate-faces correspond bien au style du Sud du XVII^e s. A l'origine, il est en chêne naturel et avec les décorations peintes en blanc, témoignant de l'influence du style brabançon. Aujourd'hui, le buffet est peint en faux-marbre, pour s'harmoniser avec le reste du mobilier de l'église.

Il restait 7 jeux presque complets et deux autres fragmentaires. La facture des tuyaux, tous de même proportion pour les jeux de même famille, et formant donc un ensemble homogène à sonorité compacte et franche confirme aussi le style brabançon par ses tailles larges, l'emploi du plomb et la présence de bourdons à cheminée. Les tuyaux de façade, en plomb recouverts d'une feuille d'étain n'avaient pas été transformés mais simplement rendus muets, de sorte qu'on a pu également identifier le diapason d'origine: a' = 415 Hz. Tous les tuyaux manquants (G-O) ont été fabriqués sous forme de copie des jeux existants. L'étendue des claviers, à l'origine C,D-c'' sans Cis a été élargie jusqu'à d'''.

Afin de répondre aux exigences contemporaines quant à l'utilisation de l'instrument, on a ajouté un 2^e clavier, (positif), placé dans le socle du buffet, et une pédale indépendante, placée dans un buffet séparé à l'arrière. Leur composition respecte la conception des Pays-Bas, (avec notamment une trompette de pédale pour l'exécution d'un "cantus firmus"), hormis le Basson 16', compromis germanique contemporain donnant l'accès à un répertoire plus vaste. Pour ne pas défavoriser l'émission sonore du positif placé dans le socle, le buffet a été ajouré à l'aide d'une décoration imitant la pierre. Plutôt que d'imiter la partie ancienne de l'orgue, ces nouveaux plans sonores témoignent dans leur conception de leur présence plus tardive dans l'histoire de cet orgue. Les jeux accompagnés d'une * dans la composition sont anciens.

Composition

II. Grand-Orgue C,D-d'''

Montre 8' *
 Holpyp 8' *
 Octaaf 4' *
 Fluit 4'*
 Nasard 2 2/3' *
 Doublet 2' *
 Terts 1 3/5' *
 Mixtuur IV
 Scherp II
 Cornet V (ab cis')
 Trompet 8' B/D *
 Vox humana 8'
 Clairon 4'

I. Positif C,D-d'''

Bourdon 8'
 Prestant 4'
 Nasard 2 2/3'
 Doublette 2'
 Tierce 1 3/5'
 Quint 1 1/3'
 Cymbale III
 Cromorne 8'

 Rossignol
 Tremblant
 Tirasse G.O
 Tirasse Pos.
 Accouplement

Pédale C-f

Flûte 16'
 Flûte 8'
 Flûte 4'
 Basson 16'
 Trompette 8'

Tempérament intégale: Kirnberger III - a' = 415 Hz
Traction mécanique
Restauration 1996

3.1.2. L'orgue de l'église St-Michel à Luxembourg

L'église occupe une place particulière puisqu'elle se situe à l'intérieur de l'enceinte du château fort que fit ériger le comte Sigefroi en 963 qui allait être à l'origine de la Ville de Luxembourg.

L'orgue qui se trouve aujourd'hui à l'église St-Michel a été construit pour une église bien plus haute, à savoir l'église des franciscains. Elle se trouvait non loin de là (aujourd'hui disparue de la place du Knuedler), et fut désaffectée après la révolution française. Les habitants d'alors se sont battus pour conserver cet orgue malgré une vente aux enchères, un sort réservé à la plupart des objets liés à un culte religieux. C'est ainsi qu'il a pu être transféré à l'église St-Michel et être sauvé.

La date de construction de l'orgue est située vers 1662, époque à laquelle les franciscains transformèrent leur église.

Les voûtes de l'église St-Michel étant plus basses que celles de l'église franciscaine, le buffet de l'orgue, magnifiquement sculpté, paraît quelque peu écrasé dans l'église St-Michel, et il y avait très probablement à l'origine encore des sculptures au-dessus des tourelles qui ne pouvaient évidemment pas prendre place à St-Michel.

En réalité, lors de l'installation de cet orgue à l'église St-Michel après la révolution française, il a dû subir de sérieuses transformations. À l'origine, les deux façades, Grand-Orgue et Positif étaient superposées et placées dans la balustrade de la tribune, avec claviers à l'arrière selon la tradition mosane et brabançonne. Au moment du placement de l'orgue à St-Michel, on a comprimé tout le buffet en descendant la façade du Grand-Orgue. Ceci a entraîné des coupes dans le décor, notamment sous la tête d'ange qui porte la grande tourelle centrale. Malheureusement, les transformations au XIX^e s. n'ont plus rien laissé de la tuyauterie d'origine, de sorte que lors de la restauration (1971), une reconstitution de la composition dans le style d'origine des Pays-Bas a dû être réalisée, d'après l'étude menée par l'expert organologique hollandais J.J. van der Harst (Utrecht).

Pour reconstituer la façade du Grand-Orgue, malgré le manque de hauteur des voûtes, il a été décidé de séparer les deux façades et de loger la tuyauterie du Positif dans un positif dorsal. En conséquence, la console se trouve maintenant "à la française" entre le positif et le grand-orgue. Ceci a permis de placer un troisième demi-clavier d'écho, avec cornet, selon l'usage de l'époque.

Composition

II. Grand-Orgue C-f'''

Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Flûte 4'
Prestant 4'
Nazard 2 2/3'
Quarte de Nazard 2'
Tierce 1 3/5'
Fourniture IV
Cymbale II
Cornet V (ab cis')
Trompette 8' B/D
Voix humaine 8'
Tremblant doux
Tremblant royal

I. Positif C-f'''

Bourdon 8'
Prestant 4'
Doublette 2'
Larigot 1 1/3'
Cymbale III
Cornet III (ab cis')
Cromorne 8'
Tremblant

III. Echo cis'-f'''

Cornet V

Pédale C-f'
Flûte 16'
Flûte 8'
Flûte 4'
Trompette 8'
Clairon 4'

Tirasse G-O
Tirasse Pos.
Accouplement

Tempérament: Kirnberger III
Traction mécanique
Restauration 1971

3.2 La facture "française"

3.2.1 L'orgue de l'église St-Jean à Luxembourg-Grund

L'abbaye de Neumünster, aujourd'hui église St-Jean, a été bombardée lors de la prise de la ville par Louis XIV en 1683. La reconstruction de l'église n'a pas tardé, et l'installation d'un orgue dans les années qui suivent paraît logique.

Sur les dessus des deux plus grands tuyaux de façade sont gravées les armoiries de l'abbaye et de l'abbé Romain Edinger, supérieur de cette abbaye de 1705 à 1716. Ceci nous prouve que l'instrument a été construit pour cet édifice, bien qu'il ait été entreposé (en pièces) à l'ancienne église St-Nicolas (aujourd'hui la cathédrale) lors de la révolution française. L'orgue de St-Jean a retrouvé sa place en 1805. La conception du buffet nous montre d'emblée une autre esthétique: deux grandes tourelles latérales, une petite tourelle centrale à la place de la tourelle centrale dominante dans les buffets "mosans" de Troisvierges et de St-Michel.

Il y a de bonnes raisons de croire que l'orgue a été construit par le facteur d'orgues Jean Nollet (1681-1735), originaire des Ardennes françaises (Charleville) et provenant d'une dynastie de facteurs d'orgues de Picardie en France. Après avoir passé quelques temps en Lorraine, il s'installe à Stadtgrund, se marie à l'église St-Michel. Il s'installera ensuite à Trèves, à l'abbaye St-Maximin, développant dans la région une grande activité en facture d'orgues.

L'instrument semble avoir eu à l'origine 2 claviers sans pédale indépendante, avec le positif dans le socle. Lors de la restauration-reconstitution, un 3^eme clavier de récit ainsi qu'une pédale sont venus compléter l'ensemble en respectant une composition dans la tradition "française", Nallet ayant construit dans l'esthétique de son pays d'origine, la développant par après en une synthèse harmonieuse de l'orgue de l'Allemagne moyenne et de l'orgue français. Les jeux anciens sont marqués d'un *, ceux du XIX^eme qui ont été gardés, de deux **. Les jeux neufs, sans signal, ont été construits d'après la tradition classique française.

Composition

II. Grand-Orgue C-f''

Bourdon 16' **
 Montre 8' *
 Bourdon 8' *
 Gambe 8' **
 Prestant 4' **
 Flûte 4' *
 Nasard 2 2/3'
 Doublette 2' *
 Tierce 1 3/5'
 Fourniture IV
 Cymbale III
 Cornet V (ab cis')
 Trompette 8' B/D
 Clairon 4'
 Voix humaine 8'
 Tremblant

I. Positif C-f''

Bourdon 8' **
 Gambe 8' **
 Prestant 4' *
 Flûte 4'
 Nasard 2 2/3'
 Doublette 2' *
 Tierce 1 3/5'
 Larigot 1 1/3'
 Cymbale III
 Trompette 8' **
 Cromorne 8'
 Tremblant

III. Récit f-f''

Flûte 8'
 Bourdon 8'
 Flûte 4'
 Quarte de Nazard 2'
 Cornet II
 Hautbois 8' **
 Tremblant

Pédale C-f'

Flûte 16' en partie **
 Soubasse 16'
 Flûte 8'
 Flûte 4' en partie **
 Flûte 2' en partie **
 Fourniture V **
 Bombarde 16'
 Trompette 8'
 Clairon 4'

Tirasses G-O., Pos.
 Accouplement G-O/Pos.

Tempérament: Kirnberger III
 Traction mécanique
 Restauration 1979

3.2.2 L'orgue de l'église des Trinitaires à Vianden 1693

C'est par l'intermédiaire des comtes de Vianden que les moines Trinitaires, venant de Picardie en France, installent leur couvent en 1248 dans la ville-haute de Vianden. L'église, d'une architecture tout-à-fait particulière puisqu'elle a deux nefs égales, sera dotée en 1693, à l'arrière de la nef des moines, d'une tribune et d'un orgue. L'érection simultanée de ces deux objets est attestée par le médaillon placé comme un sceau sous l'orgue et orné de la croix trinitaire, symbole de cet ordre religieux. La silhouette du buffet qui s'inscrit admirablement dans son cadre architectural évoque un développement floral, depuis l'élegant pilier supportant la tribune jusqu'à l'épanouissement de l'orgue.

On ne connaît pas le constructeur de l'orgue, mais l'influence picarde, donc française régionale, est manifeste dans les deux grandes tourelles latérales aux corniches bombées. À l'origine, l'instrument ne possédait qu'un clavier sans pédale indépendante. L'emplacement d'origine du clavier est incertain: la tradition française nous conduit à l'hypothèse que l'orgue était placé sur la tribune (et non pas dans la balustrade) avec le clavier à l'avant sous la façade. Cette hypothèse est appuyée par le fait que les parties mobiles de la ceinture qui donnent accès aux laves du sommier sont sous la façade du Grand-Orgue.

Aux alentours de 1740, la maison Nolle (Trèves) agrandit l'instrument en ajoutant un positif dans le soubassement de l'orgue, avec une façade. Ceci nécessitait le placement des claviers à l'arrière et permettait ainsi de placer l'orgue dans la balustrade à la manière brabançonne. À cette époque, il n'y a toujours pas de pédale.

Au XIX^e s., l'orgue a subi de profondes modifications de sorte qu'il ne restait à l'intérieur de l'orgue plus rien d'historique. Seule la façade est d'origine. L'instrument actuel est donc le produit d'une restauration-reconstitution. Placé séparément derrière la console, un buffet de pédale ne touche pas le corps ancien de l'instrument, puisqu'il est une concession aux exigences de notre temps. Aussi dans sa composition, le jeu de Basson 16' est un apport moderne donnant l'accès à un répertoire plus vaste.

Par contre, la composition du Grand-Orgue et du Positif est fidèle à l'orgue classique français, avec une différence toutefois en ce qui concerne les tailles des jeux entre le Grand-Orgue et le Positif, reflétant les deux époques différentes. (Ces différences temporelles sont visibles dans les étiquettes des noms des jeux.)

Composition

II. Grand-Orgue C-f'''

Bourdon 16'
Montre 8'
Bourdon 8'
Prestant 4'
Flûte 4'
Nasard 2 2/3'
Doublette 2'

I. Positif C-f'''

Bourdon 8'
Prestant 4'
Nasard 2 2/3'
Doublette 2'
Tierce 1 3/5'
Larigot 1 1/3'
Cymbale III

Pédale C-f'

Flûte 16'
Flûte 8'
Flûte 4'
Basson 16'
Trompette 8'

Tierce 1 3/5'
Fourniture V
Cornet V
Trompette 8' B/D
Voix humaine 8'
Clairon 4'

Cromorne 8'

Tremblant
Tirasse G-O
Accouplement

Tempérament mézotonique modéré
Traction mécanique
Restauration 1993

4. Conclusion

On peut dégager deux courants d'influence dans la facture d'orgue baroque au Grand-Duché:

-l'une, **mosane**, représentative de la grande région Liège - Maastricht d'où provenaient les moines franciscains établis à Luxembourg, à Troisvierges et à Diekirch.

-l'autre, **franco-brabançon**, dans le sens où Jean Nollet, dont le fils (Romain-Benoît 1710-1779) et le petit-fils (Jean-Bernard 1748-?) ont continué à oeuvrer comme facteur d'orgues, a importé le style français dans l'ancien duché tout en introduisant quelques éléments germaniques.

Un orgue à proprement parler luxembourgeois n'existe pas à cette époque. Par ailleurs, le style brabançon n'est pas tellement éloigné du style français puisque ce dernier s'est développé à partir du style brabançon.

A l'instar de la situation du pays comme carrefour de l'Europe, un nouvel orgue a été construit en 1995 à la cathédrale de Luxembourg sur les traces de l'instrument installé par Meister Andreas en 1621, dans une conception actualisant justement les courants français, brabançons et même espagnols du début du XVII^e siècle.

Cet article a été réalisé avec la gracieuse collaboration de Georg Westenfelder, maître facteur d'orgues.

Bibliographie

1. Luxembourg, paysages du Grand-Duché ed. Edouard Kutter - Luxembourg 1972
2. Jean-Marie Kreins: Histoire du Luxembourg collection "Que sais-je?" Presses Universitaires de France 1996
3. Paul Margue: Luxemburg in Mittelalter und Neuzeit, ed. Bourg-Bourger, Luxembourg 1974
4. Gilbert Trausch: Le Luxembourg sous l'Ancien Régime, Ministère de l'Education Nationale Luxembourg, 1993
5. Norbert Thill: Orgeln und Orgelbau in Luxemburg ed. Emile Borschette 1993
6. Brochure d'inauguration des Orgues et de l'Eglise restaurées de Troisvierges 1996, avec notamment des articles sur l'histoire du lieu et de l'orgue de Michel Schmitt et de Georg Westenfelder
7. L'Eglise Saint-Michel à Luxembourg: 987-1964. Brochure éditée à l'occasion de la restauration de l'Eglise; article de Georges Schmitt. Sankt-Paulus-Druckerei [1964] Luxembourg
8. L'Eglise Saint-Michel à 1000 ans: 987-1987. Articles de François Lascombes, J.-L. M., Catalogue, Musées de l'Etat, 1986. Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg